

En plein coeur de Paris

Yannick Malgouzou

Yannick Malgouzu

En plein coeur de Paris

© Yannick Malgouzou, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7779-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'était un 13 novembre 2015.

.....

Le 13 novembre 2015.

.....

Confortablement installé au creux de ce canapé tant désiré en cette fin de semaine laborieuse, ton corps se détend dans l'attente d'un France-Allemagne amical que la presse aura vendu des jours durant comme l'événement sportif du week-end. France-Allemagne, un de ces nombreux matchs que tu regardes sans vraiment regarder, que tu regarderas sans doute d'un œil distrait une fois que l'aura de cette *affiche* pas comme les autres se sera lentement et progressivement évaporée, laissant finalement place à un match comme les autres. L'écran de télévision est depuis longtemps déjà allumé, déroulant son flot d'images ininterrompues, sans que ton attention s'y accroche véritablement. Le bruissement des publicités, des commentaires d'avant-match occupe le vide de ta pensée. Face à toi, posé sur la table basse, l'écran de ton ordinateur-portable est lui aussi depuis longtemps allumé. Ton premier réflexe en rentrant, comme tous les jours, l'allumer, sans bien savoir pour quelles raisons. Machinalement tu ouvres une fenêtre Facebook que tu regardes à peine, fenêtre sur une partie du monde, de ton monde, de ton propre réseau. Posé sur l'accoudoir à ta droite, à quelques dizaines de centimètres seulement de la télévision et de ton ordinateur, ton smartphone, cet autre prolongement de toi-même qui ne te quitte presque jamais. Entouré d'écrans dont les lumières éclairent le roman que tu ne liras sans doute pas ce soir, trop occupé à basculer de l'un à l'autre, tu attends que le match débute.

Le temps s'étire lentement, insensiblement, libéré de l'attente du lendemain. Un vendredi soir comme les autres, pris dans la matière inerte de ta fin de semaine.

La mécanique est rodée. Un œil sur l'écran de télévision, un œil sur l'écran de l'ordinateur. Ton portable à portée de main. Quelques SMS reçus et consultés, quelques SMS rédigés et envoyés. En ce vendredi soir, tu es exceptionnellement seul, seul dans cet espace si familier, seul face à ce match qui continue de se faire attendre, seul, mais connecté. Tu as d'ailleurs déjà commencé à poster, liker, commenter depuis quelques minutes. L'espace réduit du salon s'étend aux dimensions du monde, ou plutôt de ce monde dont tu as dessiné les contours, à force de pages likées, de contacts noués, de centres d'intérêts déclarés. En quelques statuts se dessine la cartographie de tes amitiés, de tes connaissances. Toulouse, Paris, Bordeaux, Londres, Barcelone, un vendredi soir que l'on affiche sur la toile : sorties en familles, restaurants, match entre amis, cinéma... La vie

des autres à portée de clics, pour ceux qui veulent bien l'afficher, pour ceux qui veulent bien s'y intéresser. À cette intimité exposée se mélangent les nouvelles des grands quotidiens, nationaux ou régionaux. Tu déroules, dénoues ce fil d'actualité, cet enchevêtrement d'informations qui ne compteront bientôt plus, où tous les événements du monde et de ton monde se télescopent : COP 21, questions migratoires, élections régionales, affaire de la sextape Benzema-Valbuena voisinent avec les nouvelles de B. qui participera dans quelques minutes à un concert dont le groupe t'est parfaitement inconnu, de C. qui n'a pas manqué de prendre en photographie l'entrée du menu gastronomique qu'elle déguste en ce moment même, de H., trop heureux d'exhiber le bonheur simple d'une nouvelle relation amoureuse. Dans cette profusion anarchique, un fil néanmoins, ce France-Allemagne qui débute dans quelques instants : grands et petits médias, amis proches ou lointains attendent avec toi. Peut-être est-il d'ailleurs temps de délaisser l'écran de ton ordinateur pour lever les yeux vers l'écran de télévision où les commentateurs viennent de prendre l'antenne depuis quelques secondes.

Avant la *glorieuse incertitude du sport*, il y a d'abord ce dispositif bien réglé. Plan d'ensemble sur le Stade de France où l'on entend, venue de nulle part, la voix du speaker qui présente l'événement du soir, énumère la composition des équipes. L'impression d'y être. *Le charme du direct*. Puis viennent invariablement les mots de bienvenue du journaliste sportif qui ne manque pas de rappeler que dans 210 jours l'Euro de football placera la France au centre de tous les regards et de toutes les attentions. Le match de ce soir *sent bon le haut niveau*. *Une belle affiche*, face aux *champions du monde en titre*. Le consultant, figure nécessaire de celui qui parle d'expérience, l'air un peu déconfit, rappelle quant à lui que la France a besoin d'un *match spectaculaire* pour oublier l'affaire de la sextape et *retrouver un peu le sourire*.

Retrouver un peu le sourire... Des mots dits dans le présent, dans l'ignorance bienheureuse de ce qui ne tardera pas à advenir.

Comme de coutume, tu assistes à l'interview d'avant-match d'un protagoniste de la partie du soir. Blaise Matuidi se prête au jeu à quelques minutes du coup d'envoi. Le duo de commentateurs reprend la parole après quelques mots, quelques banalités de circonstances. Un match pour *oublier* la demi-finale perdue contre ces mêmes Allemands quelques mois plus tôt, ces Allemands trop souvent *bourreaux* des espoirs de triomphe français. Un match amical, certes *différent* de la demi-finale perdue, mais animé malgré tout d'un léger sentiment

de *revanche*. Tu entends ces quelques mots prononcés pour faire monter la tension, quelques mots que tu aurais pu aisément deviner, quelques mots usés, prévisibles pour introduire une situation tout aussi usée et prévisible. Le rituel d'avant-match suit son cours. Composition des équipes affichée à l'écran. Images du couloir où se présentent les deux équipes, attendant le signal de l'arbitre. Entrée sur le terrain. Tout se déroule dans un ordre mécanique, vu et revu des milliers de fois. Les commentateurs commentent, tu les écoutes toujours très distraitement. Un coup d'œil sur ton téléphone. Pas de message. Tu rafraichis machinalement la page Facebook. Le moment solennel des hymnes arrive : d'abord celui des *visiteurs*, puis celui du pays hôte. Fin des hymnes. La marée des drapeaux français s'agite en tribune. Le match peut enfin commencer. Coup d'envoi donné par les Allemands. Coup d'envoi d'un match inoubliable que tout le monde finira pourtant par oublier.

Pour l'heure et comme toujours, tu en regardes avec attention les premières minutes, la balle qui circule d'un Allemand à l'autre, les Français qui se meuvent en conséquence, les premières récupérations de ballon, les premiers cris de la foule qui accompagne les siens. Les premiers moments d'excitation à l'approche du but adverse. Il y a dans ce spectacle quelque chose de rassurant, de presque paisible dans sa ferveur contenue et programmée. Les secondes, les minutes de jeu s'égrènent, laissant derrière elles les impressions de travail, les soucis qui finissent par s'abîmer, s'abrutir dans cette chorégraphie sportive dont tu te détaches désormais de manière épisodique. Un regard sur ton portable, un regard sur ton ordinateur, un regard sur la télévision. À ton tour de t'absorber dans ta propre chorégraphie, dans ton propre espace de jeu. La routine du spectacle sportif te saisit progressivement, tout comme la conscience qu'il n'y a sur ton écran qu'un match *amical*, qui ne mérite donc, consciemment ou pas, qu'une attention limitée, circonscrite aux moments où la voix des commentateurs devient plus forte, accompagnant une frappe, une action de but, un quelconque événement venant rompre la monotonie des successions de passes comme ce corner tiré par Griezman à la 5^{ème} minute ou ce déferlement de sifflets venu des tribunes après que Mario Gomez a obtenu un coup au franc au milieu de terrain à la 7^{ème}.

Rien de bien neuf non plus sur ton écran d'ordinateur. Tu as beau rafraîchir la page à chaque nouveau regard, rien n'émerge. Rien ne t'intéresse vraiment dans ton fil d'actualité où apparaissent quelques articles du *Monde*, des *Inrocks*, de *L'Équipe*, quelques publications de pages qui semblent encore actives en ce début de soirée. Un vendredi soir comme bien d'autres donc, où tout se met au

ralenti, où le cours du monde est comme suspendu ou tu sembles toi-même suspendre le cours du monde par ton incapacité à te fixer sur un écran, sur une tâche, sur ce roman qui continue à rester obstinément clos sur la table basse.

Le monde et toi-même en veille quand les écrans te tiennent en éveil.

Arrive la 16^{ème} minute de jeu. Une minute anodine, qui aurait pu, qui aurait dû se perdre au milieu des autres, dont tu te souviendras *a posteriori*, qui accroche ton attention comme elle accroche sans doute l'attention des autres spectateurs et téléspectateurs. Le ballon circule du côté droit français au côté gauche, puis repasse par l'arrière, dans le camp français. Courte relance dans l'axe avant que le ballon ne revienne, suite à une attaque avortée, vers le côté gauche. Une première explosion se fait entendre, un bruit sourd qui vient recouvrir l'ambiance du stade. Cette première détonation s'accompagne d'un cri de la foule. Tu as tellement entendu de détonations dans un stade. Tu penses, comme beaucoup d'autres, aux fumigènes, à une bombe artisanale, inoffensive, comme tu en as déjà entendu exploser dans certains stades de France il y a quelques années. Le jeu se poursuit. Les commentateurs n'y prêtent pas attention. Une secousse étouffée, noyée dans le rythme et la bande-son du match. Les Allemands repartent à l'attaque. Des chants timides de supporters se font de nouveau entendre. De nouveau la routine du match. À toi, à moi. La balle finit par revenir sur le côté gauche français. Evra, seul, lève la tête. Le réalisateur a le temps de le cadrer dans un plan rapproché. Seconde détonation. Parfaitement identique. Le même bruit sourd qui vient trouer l'espace et le temps. Dans le même instant, dans cette même seconde où tout a commencé, Evra passe le ballon vers l'arrière, dans un geste lent, comme s'il pensait devoir arrêter le jeu, mais le jeu ne s'arrête pas. Evra semble presque étonné. Evra, son expérience, son habitude des grands matchs, des fumigènes, des publics surexcités, bref des *chaudes ambiances* de stades de football. Presque étonné. Comme si, là, dans cette seconde explosion, quelque chose d'anormal venait de se jouer. Mais là encore, le jeu se poursuit. Là encore les commentateurs n'y prêtent pas attention. À toi, à moi. Deux détonations suspendues, comme amorties, dissipées dans le cours d'un match sans ambiance où s'entend simplement le brouhaha de milliers de voix amalgamées.

Et pourtant... Il est 21h20 et la nuit vient de basculer.

Des bombes artisanales ou agricoles comme on les appelle, pour euphémiser

par avance leur explosion. Des explosions sans dommage. Des bombes de supporters pressés d'impressionner l'adversaire, de marquer leur territoire, des bombes qui font du stade un ersatz de guerre, du match une parodie de guerre. Mais très vite, tu te dis que quelque chose cloche. Des bombes agricoles dans un match international ? En France où les supporters de l'équipe nationale sont peu connus pour leur ferveur, ferveur que l'on regarde parfois avec envie et jalousie chez les autres nations ? Et aucun plan sur le lieu, en tribune, des explosions ? Des bruits d'explosion qui n'ont donc rien à faire là et qui, pourtant, sont bien là. Des bruits que tu as entendus, que tout le monde a entendus.

Mais ces questions ne font qu'effleurer ta conscience, ne feront sens que dans le temps de l'après. Ton attention volage se reconcentre très vite sur les différents écrans qui t'entourent. Tu ne te diras d'ailleurs pas que le match a repris puisqu'il ne s'est pas arrêté. Tu resteras encore quelques minutes à le regarder avec attention, avec la mémoire déjà vague de ces deux explosions à partir de quoi tout a commencé. Tu postes même ton premier statut du soir - « Ennuyeux ce match » - comme une bouteille à la mer lancée à tes « amis ». Tu vérifieras dès lors par intervalles réguliers leur réaction, mesurant ta solitude du soir sur l'échelle des *likes* reçus. Toi-même tu *likes* et commentes machinalement avec pour toile de fond ce match où rien ne semble devoir se passer, à moins que cet écran d'ordinateur ne soit la toile de fond du match que tu es en train de regarder.

Les minutes s'égrènent. *Pas grand-chose à se mettre sous la dent*. La mi-temps s'approche. Moment bien connu où tu te lèveras enfin, où tu quitteras enfin les écrans qui t'entourent, avant d'y revenir bien vite pour reprendre la même position, la même gymnastique. Mais la partie s'anime enfin. Frappe timide de Griezman à la 39^{ème}, centre en retrait dans la surface de Giroud pour ce même Griezman à la 41^{ème}, Hummels est bien heureux de récupérer la balle et de dégager son camp. Temps additionnel. Une Marseillaise part des tribunes. 46^{ème} minute, dans les arrêts de jeu. *Joli numéro* de Martial dans la surface qui élimine deux adversaires par un magnifique double-contact. La foule se met à crier. Tu pressens avec elle le moment attendu. Centre en retrait pour servir Giroud *sur un plateau*. Giroud qui fusille Neuer. « Ouais ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! » hurle le commentateur à l'unisson de la foule et du cri informulé qui déchire ton esprit. Les joueurs se congratulent. Un but avant la mi-temps. Tout le monde le sait, *un moment idéal pour marquer*. Tu ressens enfin l'excitation que tu recherchais dans ce spectacle, ce plaisir du but qui ne se programme pas. Un but. Contre l'Allemagne. La rivale de toujours. Ce but qui comme toujours dans un

France-Allemagne, ravive le souvenir de Battiston inanimé sur la pelouse de Séville, après l'*attentat* resté impuni de Schumacher, visage honni, maléfique de la grande désillusion de 82, image tragique à l'aura mythologique, trauma indépassable du football français. Ce but qui vient venger l'élimination récente en quart de finale de coupe du monde par ces mêmes Allemands. Alors certes, c'est un match amical, il reste encore une mi-temps, mais tu goûtes malgré tout pleinement le plaisir de mener à la pause. Le réveil a eu lieu. À ce moment précis les deux explosions ne sont plus qu'un lointain souvenir, déjà enfoui dans la matière informe de la mémoire du match. Tu n'as d'ailleurs pas remarqué que les plans sur la tribune officielle qui ponctuaient la retransmission télévisée ont eux-aussi disparu, que le président Holland et son ministre de l'intérieur ne font plus l'objet d'une quelconque attention du réalisateur. Tu ne sais évidemment pas à cet instant qu'un événement plus grave leur aura fait désertier la tribune comme il te fera bientôt désertier le match lui-même. Un lointain souvenir donc que ces deux explosions. Un lointain souvenir qui va pourtant se rappeler à toi dans quelques instants. Car c'est un autre réveil qui t'attend à présent. Celui-ci autrement plus irréel, autrement plus difficile, autrement plus intense qu'une balle poussée au fond d'un filet.

À peine viens-tu de te rasseoir après ce bond machinal qui accompagne chaque but de ton équipe et tu parcoures ton fil d'actualité où différents amis se réjouissent de l'ouverture du score. Peu de réponses à ton propre statut. Quelques likes de politesse seulement. Les publicités défilent sur l'écran de télévision : shampoing pour hommes, voitures, assurances... Tu contrôles ton portable qui te ramène au monde réel. Un SMS te rappelle que tu aurais mieux fait d'aller voir le match avec tes amis dans ce bar que tu ne fréquentes plus guère. Un autre SMS te confirme le rendez-vous cinéma du lendemain : *James Bond - Spectre* au Gaumont, séance matinale, début de la projection à 11h15. Une histoire divertissante comme sait en produire le cinéma américain. Daniel Craig, James Bond séduisant et taciturne y fera face à une organisation criminelle et secrète bien décidée à exercer son pouvoir sur le monde. Une fiction dans l'ère du temps qui promet de l'action, des explosions, des rebondissements, puis l'éternel rétablissement de l'ordre en guise de conclusion salvatrice. Un scénario connu dont seules les modalités changent. Ce film, tu le verras bien le jour d'après. Il te divertira comme prévu, mais différemment. Tu le regarderas alors pour ce qu'il est, une fiction délirante, hyperbolique, terriblement hyperbolique au regard de la violence du réel. Mais pour l'heure, tu attends la reprise du match, patiemment, toujours occupé à faire défiler le fil